—Que voulez-vous, mon pauvre enfant ! il faut faire de nécessité vertu, et offrir vos souffrances au bon Dieu en expiation de vos fautes ; comme cela, du moins, elles vous seront utiles.

“Toujours même silence et même accueil. La position commençait à devenir embarrassante. L'œil du malade était de plus en plus menaçant, et je voyais le moment où il allait me dire quelque injure... La Providence de Dieu m'envoya tout à coup une inspiration. Je m'approchai vivement du malheureux, et je lui dis à demi-voix :

—Avez-vous fait une bonne première communion ?

“Cette parole fit sur lui l'effet d'une commotion électrique. Il fit un léger mouvement ; sa figure changea d'expression, et il murmura plutôt qu'il ne dit :

—Oui, monsieur.

—Eh bien ! repris-je mon ami, n'étiez-vous pas heureux dans ce temps-là ?

—Oui, monsieur, me répondit-il d'une voix émue.

“Et au même instant je vis deux grosses larmes couler sur ses joues. Je lui pris les mains.

—Et pourquoi étiez-vous heureux alors, sinon parce que vous étiez pur, chaste, aimant, craignant Dieu, en un mot bon chrétien ? Mais ce bonheur peut revenir encore, et le bon Dieu n'a pas changé !

“Il continuait à pleurer :

—N'est-ce pas, ajoutai-je, que vous voulez bien vous confesser ?

—Oui, monsieur, dit-il alors avec force.

“Et il s'avança vers moi pour m'embrasser. Je le fis de grand cœur, comme vous pouvez penser, et je lui donnai quelques petits conseils pour faciliter l'exécution de son bon dessein. Je le quittai ensuite, et j'annonçai à la sœur le succès inespéré de ma visite. Je ne sais ce qui s'ensuivit ; mais ce qui m'est resté profondément gravé dans l'esprit, ou plutôt dans le cœur, c'est la force merveilleuse de la miséricorde de Dieu, qui changea en un instant, et à l'aide d'une seule parole, ce cœur si endurci !